

Infodémie et désinformation: comment s'y retrouver?

CONFUSION La surabondance d'informations sanitaires, accélérée par la pandémie, complexifie le tri entre contenus fiables et discours douteux. Un défi pour les citoyens comme pour les institutions.

PAR JOËLLE ANZÉVUI

L'infodémie et la désinformation sont deux réalités distinctes. La première désigne une avalanche de contenus émergents difficiles à traiter, qui nous submerge tous. La seconde renvoie à des informations erronées, déformées, parfois volontairement trompeuses, ou scientifiquement infondées. La désinformation a des effets réels sur la santé publique. Elle influence les comportements et peut dès lors, contribuer par exemple, à la baisse de la couverture vaccinale, relancer des maladies bien contrôlées ou encourager des pratiques dangereuses fondées sur des croyances. «Le phénomène n'est pas nouveau, mais le Covid-19 a servi de révélateur en raison de la production massive et rapide d'informations. Les attentes sociales étaient immenses. Les études et publications scientifiques se sont multipliées à un rythme inédit, dans un climat d'urgence et d'incertitude» explique le Dr Arnaud Chiolero, épidémiologue et professeur de santé publique à l'Université de Fribourg. Jusqu'à récemment, signale-t-il, les informations sanitaires transitaient par des experts ou des journalistes spécialisés, garants de leur vérification et de leur mise en contexte. Aujourd'hui, tout un chacun peut publier, commenter, interpréter, sans avoir forcément les outils ou les compétences nécessaires pour hiérarchiser ou valider les contenus. Les canaux de communication se sont en effet démultipliés. «Ce flux d'informations est aussi un signal positif: l'information circule» nuance-t-il. «Mais elle s'accompagne aussi d'une perte de repères.»

INFODÉMIE: 3 QUESTIONS À SE POSER AVANT DE CLIQUER SUR « PARTAGER » (*)

Est-ce VRAI?

- Qui parle? Une source officielle, un expert reconnu, un compte anonyme?
- L'information est-elle vérifiée? Fiabilité des sources, données, études?
- L'info est virale... Mais si elle est fausse, le fait qu'elle soit beaucoup partagée la rend-t-elle véridique pour autant?

Est-ce BON?

- Ce partage peut-il inquiéter inutilement?
- Suis-je conscient que relayer une rumeur peut avoir des effets réels sur la santé d'autrui?

Est-ce UTILE?

- Mon partage aide-t-il vraiment à mieux comprendre ou à agir?
- Je partage d'un clic pour éclairer ou pour exister?

(*) Selon les 3 tamis de Socrate

INFOGRAPHIE: FRANÇOIS ALLANOU

«L'INFODÉMIE PEUT DEVENIR UNE OPPORTUNITÉ POUR RENFORCER LA CULTURE SCIENTIFIQUE, LA TRANSPARENCE INSTITUTIONNELLE ET L'ÉDUCATION À L'ESPRIT CRITIQUE.»

PROF ARNAUD CHIOLERO

Peut-on canaliser l'infodémie?

«Face à cette abondance d'information, la solution ne réside pas dans une réduction autoritaire de contenus mais dans leur structuration. Le recours à des outils de synthèse fiables dont les revues de littérature scientifique et autres

résumés d'experts légitimés, reste fondamental.» L'intelligence artificielle offre des perspectives très intéressantes pour assister ce travail de tri et de synthèse, elle devient même nécessaire pour gérer ce volume. Mais elle peut aussi devenir un vecteur de désinformation, si ses usages ne sont pas encadrés.

Prévenir et contrer la désinformation

«Au cœur de la lutte contre la désinformation, la confiance dans les institutions qui produisent de l'information sanitaire reste essentielle. Pour ce faire, celles-ci devraient garder un positionnement neutre et indépendant, fondé sur des données factuelles et vérifiées, et s'adapter aux nouveaux canaux de diffusion. Un discours scientifique trop politisé ou militant nuit à sa lé-

gitimité.» Une posture tout aussi valable pour les journalistes, les universités et tout autre acteur impliqué dans la médiation des savoirs. «Les scientifiques ont un effort à faire pour mieux communiquer ce qu'apporte la science, ce qu'elle permet de comprendre, et pourquoi elle reste primordiale. J'y vois personnellement une opportunité.» Le Dr Arnaud Chiolero soulève encore un autre levier, celui de la démythification (ou «debunking») qui consiste à repérer et corriger («See something, Say something») les fausses informations, en expliquant factuellement pourquoi elles sont erronées. «Ce travail de vérification requiert du temps, des moyens et la capacité à s'adresser au même public que celui qui est exposé à la désinformation.» Enfin, former au raisonnement critique est plus que jamais capital, relève-t-il. «Dès le plus jeune âge, apprendre à identifier une source d'information, comprendre par exemple comment se construit une étude épidémiologique ou à identifier les forces et limites des essais cliniques, permet de renforcer l'autonomie des jeunes face à l'information, à sa fiabilité et au partage de contenus douteux.» ●

VRAI/FAUX

L'ESPÉRANCE DE VIE A CLAIREMENT AUGMENTÉ?

VRAI

Bien que de nombreuses personnes en doutent encore, l'espérance de vie a fortement progressé au cours des cinquante dernières années. Nous avons gagné environ 10 ans de vie, soit un allongement de plus de deux mois par an. Le rôle de meilleures conditions économiques, sociales et sanitaires explique cette évolution. Ce progrès est aussi le fruit des avancées de la médecine et des sciences, ainsi que des activités de prévention. Mais attention car le

progrès n'est pas linéaire, et on peut avoir des périodes de recul.

NOUS SOMMES CONFRONTÉS À UNE ÉPIDÉMIE D'AUTISME?

FAUX

Il est vrai que l'on diagnostique aujourd'hui davantage de cas d'enfants présentant des troubles associés au spectre de l'autisme. Mais c'est parce que les critères diagnostiques ont changé, la prise en charge s'est développée, et la sensibilisation est bien plus importante qu'avant, ce qui est certainement un progrès. Toutefois, il n'y a pas à ce jour de

preuve scientifique solide démontrant une hausse réelle de l'incidence de l'autisme dans la population.

LA VACCINATION CONTRE LA ROUGEOLE EST UNE CAUSE D'AUTISME?

FAUX

Cette rumeur provient d'une étude publiée il y a une trentaine d'années, depuis largement discréditée et retirée pour son absence de validité scientifique. Ce mythe continue pourtant de circuler, malgré le consensus scientifique sur la sécurité de ces vaccins.

CONSOMMER DE L'ALCOOL FORTEMENT CONCENTRÉ TUE LE VIRUS DE LA GRIPPE OU DU COVID-19?

FAUX

Cette idée, largement diffusée sur Internet et les réseaux sociaux, aurait causé plus de 700 décès en Iran lors de la pandémie liée au Covid-19. Boire de l'alcool concentré n'élimine pas les virus, pas plus que s'injecter du désinfectant dans le corps. Ces pratiques dangereuses relèvent clairement de la désinformation et doivent être dénoncées. ●

AVEC LE DR ARNAUD CHIOLERO, PROFESSEUR DE SANTÉ PUBLIQUE À L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

PARTENAIRES

DSSC Service cantonal de la santé publique
www.vs.ch/sante

Promotion santé Valais
Gesundheitsförderung Wallis
www.promotionsantevalais.ch

LIGUE PULMONAIRE VALAISANNE
LUNGENLIGA WALLIS
www.liguepulmonaire-vs.ch

POUR EN SAVOIR PLUS...

